



HOMO DIGIT

Igor Quézel-Perron

Extrait

Envalume...

Homo Digit

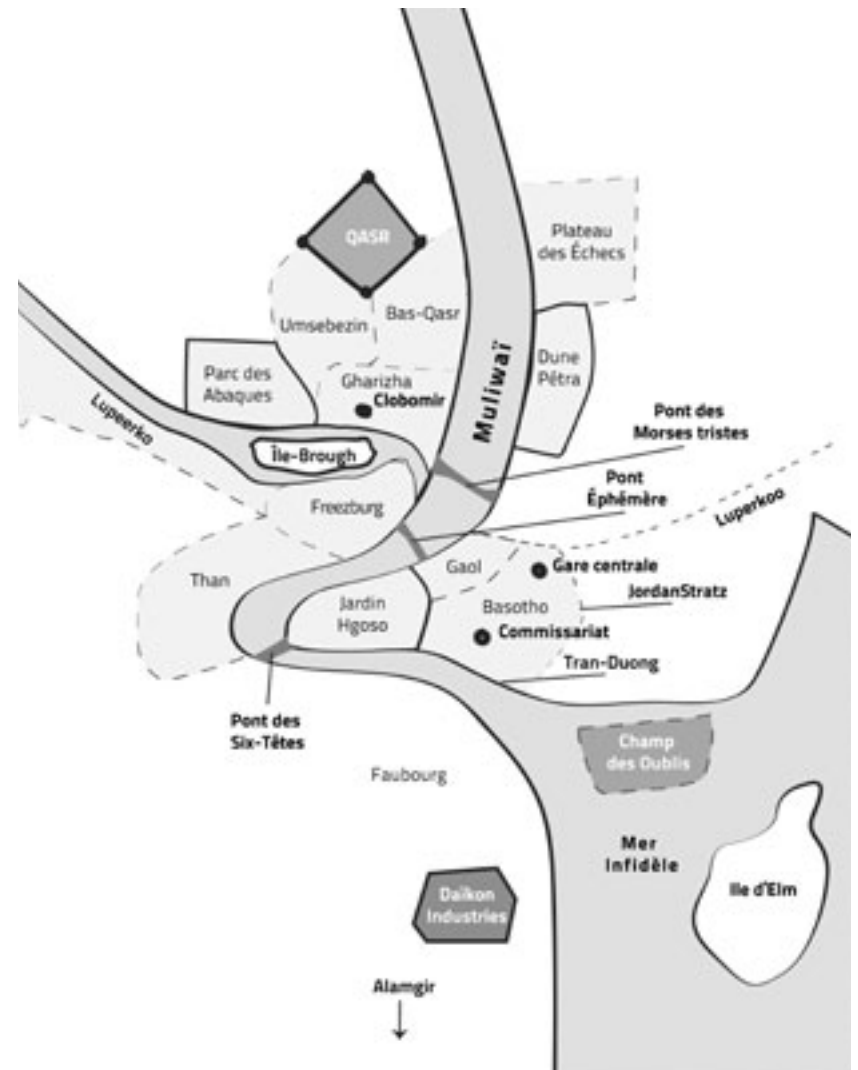
Igor Quézel-Perron

Homo Digit

© Neurons Communication pour Envolume

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du Code pénal.

Corna d'Anchise



Clobomir

Il paraît que l'on entend tous des voix dans sa tête. Des personnes tranquillement assises qui vous jugent, vous encouragent ou vous sermonnent. J'ai parfois l'impression d'héberger un personnage étrange. Eper prétend que c'est parce que j'ai un frère jumeau, qu'il aurait déposé des traces lors de notre naissance, comme moi j'en aurais laissé. Ce serait pour cela qu'on se comprend sans prononcer le moindre mot. Je n'ai pas très envie de parler de ça. Je suis devenu mystagogue parce que j'entendais ces voix. Je pensais que Numar, notre dieu, s'adressait à moi, que j'avais été élu pour recevoir sa parole. Oui, je sais, c'est ridicule. J'ai laissé tomber et je suis devenu flic.

Dans la vitrine d'un coiffeur pour nains fermé à cette oz tardive, je vérifie la couleur de mes yeux. Vert ou marron, je n'ai jamais vraiment su. Dans la rue du Mauvais Pavé, des immeubles hétéroclites s'épaulent pour ne pas s'effondrer. À part le Clobomir, un bar jouissant d'une petite réputation, le secteur de Gharizha n'intéresse personne. Une vingtaine de rues, parmi les plus mal famées d'Anchise, la capitale du Royaume. Une place quelconque rehaussée par l'Horloge des Angles.

Des enfants jouent avec leurs hologrammes devant des maisons crasseuses. À la simple mention de leur nom, des silhouettes apparaissent dans un faisceau lumineux. Les lumières se reflètent sur les murs décrépits. Madame Myzú, ma voisine du septième, observe la scène depuis son balcon. Elle jette son sorgui allumé d'un coup d'index et disparaît quand des cris et des applaudissements fusent de son Ivisio. Les couleurs changent le ciel.

Eper m'a donné rendez-vous au Clobomir. Drôle d'idée. Moi qui n'aime pas la foule. Il y a suffisamment de monde dans ma tête comme ça. Finalement je me suis dit que je pourrais

essayer de me détendre un peu, capter les mots des Bétels, des Minuscules, des filles de Xatos. Je les rapporterai chez moi. Je coudrai des poèmes avec des guirlandes de mots. Sküp, mon basset-lune, me regardera les accrocher aux murs du salon, en remuant la queue et sans rien comprendre. L'avantage des mots écrits, c'est qu'ils ne vous parlent pas. Moi, je les épingle sur mes murs pour qu'ils me laissent tranquille. Un jour, je les mettrai tous en prison.

Avant d'arriver, je croise une manifestation de numéroyïds. Cela fait quelques mois qu'ils défilent bien sagement. Ils prennent ce temps sur leur repos opérationnel, ne cassent rien, et ne font que brandir des banderoles sans aucune faute d'orthographe. Pourquoi manifestent-ils? Pour qu'on les dote d'un sens moral! Les pauvres, s'ils savaient...

Je suis sur le point d'ouvrir la porte du bar quand une femme vêtue d'un simple chomda trébuche en sortant et s'accroche à moi. Je sens sa poitrine ferme, ainsi qu'une forte odeur de Tayaduun, une boisson totalement interdite. Son compagnon, un grand brun portant moustache et toque en poil de castor la retient et lui jette un regard inquiet. Je me fous du simili-trappeur et de sa belette. Je veux voir mon indic et rentrer chez moi. Et Sküp, mon chien, doit être mort de faim. S'il réveille Madame Myzú, je vais encore me faire engueuler.

Les hologrammes gonflent le vacarme d'un bar déjà bondé. Je slalome entre les tables, en faisant semblant de m'intéresser à ce qui se passe. Certains habitants du Peuple des Idées, des Khoï, pérorent face à un groupe de Macrobie qui a l'air de s'ennuyer ferme. Quelques Minuscules jouent du regard pour étaler leur popularité, et courent dans le bar en poussant des cris. La musique, associant rythme traditionnel de Xatos, bruits de tôle froissée et d'orgasmes enchante un groupe de jeunes filles venant de Xy, ancienne dictature ennemie convertie à la sociocratie. On boit, on chaloupe. Eper a parlé

d'un spectacle intéressant. Franchement, j'ai hésité, et puis je me suis dit que ça pouvait me changer les idées. Une fois installé au bar, je m'autorise un Borzo, la boisson nationale à base d'alcool de riz et de jus de séquoia. Nouveau message à Eper. Mais qu'est-ce qu'elle fout? De loin, un vieil homme, un des septimes connus du quartier, me montre l'horloge suspendue au-dessus du bar. L'aiguille des digdaks tourne bizarrement. Elle avance très vite, revient en arrière, et poursuit une course chaotique sur le chemin du temps. J'avale mon Borzo cul sec et en demande immédiatement un deuxième pour profiter des dernières tipiunes du dirty oz. Mon bracelet indique que 'Pim, mon adjoint, mate mon hologramme. 'Pim avec ses 54 sagacins, étalons du soin du corps et de l'esprit à Corna d'Anchise. Bien dans sa peau, dépourvu d'ambition et, comme un petit chien docile, toujours à me coller aux fesses. Je me surprends à lui faire un doigt d'honneur. 'Pim met fin à la communication. Je regarde le score sur mon bracelet. Bah, à quarante-cinq ans, ce n'est pas mal. Si j'étais à 60, je pourrais postuler au poste de divisionnaire. À 70, on lirait mes poèmes de septime avec plus de respect. Ça fait longtemps que je suis bloqué à 58. Eh bien quoi? Je ne suis pas carriériste, je maîtrise avec difficulté mon poids et être un peu rêveur, ça a un prix. Être proche du quintal pour 1 mètre 85, ça coûte à Anchise. Mais je reste beau gosse avec ma crinière brune non? Tout le monde ne peut pas être un vénérable septime sans un poil de graisse comme mon Divisionnaire aux 75 sagacins. Madame Myzú est à 59, et elle me taquine souvent pour ce degré de sagesse supplémentaire. Quant à Nifé, la demi-déesse, on dit qu'elle est à 100. Nous avons une demi-déesse à Anchise! Je l'évoquais souvent quand j'étais mystagogue. Personne ne l'a jamais vue, mais on dit qu'elle veille sur nous. Pas comme une prophétesse, plutôt comme un ange gardien. D'après certains textes sacrés, elle peut lire dans les pensées. Si je la croise un jour, je lui demanderai qui dégoise parfois à ma place

dans ma tête. Le sourire d'un jeune serveur qui m'a vu me parler dans le miroir me déplaît fortement. Les tremblements de ma main droite reprennent. Cela fait des semaines que cela dure. Il faudra que je consulte un médecin. Ça fait beaucoup de monde à consulter tout cela.

- On n'est jamais en paix avec ces trucs. Hé garçon, la même chose!

Je me tourne vers un jeune homme en habit de Ministre, tenue des serviteurs du château, le Qasr. C'est une redingote bleue descendant jusqu'aux pieds, serrée à la taille par une ceinture en poil de lémurien, avec de gros boutons dorés. Son collier, portant l'effigie d'un ours avec un serpent entre les dents, montre qu'il sert la Reine E235. Je ne sais pas pourquoi, mais je suspecte un numéroyid. Pas assez ivre pour être humain.

- Je sors toujours avec l'uniforme, cela impressionne les filles, dit-il en gratifiant d'un clin d'œil un adonis aux cheveux bouclés assis à ses côtés, et à qui il prend la main. J'acquiesce en m'en fichant totalement. Le garçon m'envoie un baiser aérien, soufflé du bout des doigts par une jolie bouche, et affiche l'hologramme d'un jeune homme complètement nu, avec un chat angora allongé sur son entre-cuisse. Une femme assise à côté me regarde d'un drôle d'air, se lève et disparaît.

- Ils sont doux, tu pourrais caresser les deux, tu sais...

Je hausse les épaules, et lui réponds sans le regarder.

- Vous ne défilez pas avec les autres numéroyids?

Il détecte mon inconfort et éteint l'hologramme.

- Nous ne sommes pas solidaires des manifestants. Notre situation nous convient parfaitement.

- Qu'est-ce qu'ils veulent vos copains qui défilent dehors?

Le numéroyid aux cheveux bouclés compile.

- Ils demandent à ressentir le bien et le mal. Ils veulent pouvoir développer leur sens moral, pouvoir gagner des sagacins, comme tout le monde. Ils luttent pour leur dignité.

- Ah, et vous en pensez quoi?

Instant d'hésitation.

- Nous sommes très contents de notre situation.

C'est ça. À la niche les grille-pain.

Le show va commencer. Il est retransmis sur Tortura, l'émission phare de la chaîne KZN. Tiens j'avais oublié que c'était ce soir. C'est bien ma veine de tomber sur ce spectacle. Rien de tel que le Clobomir pour voir des trucs laids. Tout ça ressemble à une mauvaise blague d'Eper. Au milieu du comptoir, au-dessus d'un carré d'une dizaine de bēmas de côté, un énorme bocal est suspendu à deux lourdes chaînes. La femme sélectionnée par le public lors de la précédente émission descend une échelle en corde aboutissant à l'ouverture. Le public hurle, siffle, l'encourage. Arrivée sur une plateforme, elle attend. Dans un mozor rose à paillettes, debout sur le comptoir, le présentateur Pilou Sbeck rappelle les épisodes précédents. Comment la jeune femme fut tirée au sort pour participer à ce programme de télécruauté. Je jette un regard fatigué sur la scène. Je recrache soudain mon Borzo sur le comptoir. Eper!! Nom de bordel de m.....!!! Le serveur pense que je suis déjà ivre et m'engueule. Je ne réponds pas. Pas possible de lui dire que je suis le major Lenzi et que le clou du spectacle, là-haut sur la plateforme, c'est elle. Eper. Mon indic. Un visage de poupée, si ce n'est la moitié gauche mangée par des brûlures au troisième degré suite à un accident. Qu'est-elle venue faire dans cette galère?

Au signal convenu, Eper se déshabille sous les hurlements du public. Le présentateur vedette de KZN l'enjoint de jeter ses vêtements dans la foule. Je croise le regard désespéré de mon indic et une voix dans ma tête m'interdit de la reluquer. Après avoir tourné sur la plateforme et montré pudiquement son corps blanc, Eper attend le signal. Elle tremble. Les hurlements du public grondent, l'audimat est à son comble.

Pilou pérore pour faire durer le plaisir, et présente un essuie-main perpétuel, sponsor de l'émission. Cachant de ses mains un pubis roux que je ne lui connaissais pas, Eper regarde autour d'elle, affolée. J'essaye de trouver une solution en avalant un quatrième Borzo. J'aime ce goût amer du séquoia. Pas le moment de rêvasser. Au coup de sifflet, l'échelle de corde se déploie dans le bocal. Eper descend maladroitement. Arrivée en bas, elle hésite à poser un pied sur le culot en verre.

- Ma chère Eper, ça doit être froid, on va essayer de vous réchauffer!

Les rires gras fument dans la salle. Des insultes, des obscénités. Eper est maintenant au fond et étend les bras sur les parois du bocal pour ne pas s'évanouir. Je pense à ces abeilles que j'enfermais dans un bocal rempli de fourmis. En le secouant, j'étourdissais l'abeille et regardais sa lutte pour la vie devant les regards terrorisés des autres enfants de chœur.

Le spectacle continue. Après avoir fait tourner le bocal sur lui-même pour dévoiler le corps de la prisonnière, un signal lumineux stabilise ses fesses juste en face de moi. Mes yeux n'obéissent pas quand je veux les détourner. Lenzi, tu es un sauveur ou un jouisseur? Les deux peut-être, et alors? Il faudra que je reparle de tout cela à Madame Myzú. Le public se tait. Le support métallique du tuyau pivote. Il stoppe sa course quand l'extrémité s'ajuste à l'ouverture.

- Mesdames et Messieurs, dans quelques instants, vous allez pouvoir faire vos dons! N'hésitez pas à vous brancher sur notre application et à inscrire le chiffre de votre choix. Le centilitre d'éthilor est à dix honorius, faites vos jeux! Comme vous le savez, les sommes recueillies iront à la famille d'Eper et à ses enfants, soyez généreux!

Eper n'a qu'un chien des sables, mais la cause est touchante.

L'éthilor rosâtre, mélange d'alcool et jus de sureau, commence

à couler. Eper essaye de protéger sa tête du filet qui teinte son corps blanc. Ses cheveux roux collent sur ses épaules. Le contraste de couleurs serait presque beau si la situation n'était pas aussi dramatique. Dans les hurlements de la foule, le compteur de dons s'incrémente. L'éthilor monte peu à peu. Des jingles accompagnent chaque étape : chevilles, genoux. Arrivé à l'entrejambe, Pilou réjouit l'assistance de ses blagues salaces. Je suis effrayé par les mines extatiques d'un public en transe. Mes deux voisins s'embrassent fougueusement et je n'ose imaginer ce que font leurs mains. Certains Anchisiens avaient insisté pour que des numéroyïds miment des comportements homosexuels. Pourquoi pas. Troublée par les vapeurs d'alcool, Eper se colle à la paroi du bocal, ce qui dilate ses seins. Je commence à transpirer. Le Clobomir exulte. Le liquide monte inexorablement.

- Alors Mesdames et Messieurs, quatre bémas cubes d'éthilor, cela fait combien de centilitres? Il tend le micro vers l'assistance déchaînées.

- 40 000? Mais enfin où avez-vous appris à compter Monsieur? Le quadragénaire chauve se renfrogne sous le regard moqueur de sa femme.

- Madame a dit? Parlez plus fort!

Une dame âgée articule comme un élève du primaire.

- 400 000! Bravo Madame.

Le public applaudit.

- Et à dix honorius le centilitre la famille d'Eper va empocher... 4 millions! Les applaudissements redoublent. La salle est ravie, le spectacle est de qualité et un peu de calcul mental, ça fait toujours du bien.

Je gigote sur mon tabouret. Qu'est-ce qu'elle fout dans ce bocal? Pourquoi ce rendez-vous? C'est absurde. Si je fais quoi que ce soit, on trouvera ça louche que la police se soucie d'Eper. Pas bon pour sa couverture. Et elle glisse vers une mort certaine si je n'agis pas. Le liquide dépasse ses seins.

Arrivé au cou, Pilou demande au public de ralentir les dons. Eper a les yeux fermés. Si elle s'évanouit, elle se noie.

- Regardez Mesdames et Messieurs, le courage de cette jeune fille! Le corps blanc baigné dans cette boisson envoûtante, n'est-ce pas une fin magnifique? Une petite page de publicité et nous revenons. Une mère de famille idéale vante les services d'une mutuelle. Je me surprends à penser à mon dégât des eaux. Certainement une fuite chez Madame Myzú. Le liquide s'est arrêté au menton. Je vérifie mon bracelet. Personne ne regarde mon hologramme à distance. C'est l'avantage d'afficher une vie ennuyeuse. Après avoir actionné la commande vocale, j'appelle 'Pim.

- Prépare-toi.

- Lenzi, tu vas encore faire une connerie?

- Ça ne te regarde pas.

La page de pub prend fin. Les dons reprennent assez vite, le public n'arrivant pas à gérer son impatience. Le niveau d'éthilor parvient aux lèvres de la jeune fille. C'est maintenant ou jamais. D'un geste rapide, je dégainé mon Phazer et je tire dans le bocal. Dur à rater, même après cinq Borzos. Dans un bruit d'enfer, le bocal se brise et libère des centaines de litres d'éthilor. Les clients se ruent dehors. Certains dérapent sur le liquide et se font piétiner. Le sang coule. Un homme gît sur le sol. Pilou fait des bonds, hurle, en sachant que de toute façon cette fin est parfaite pour l'audimat. Je saute sur le comptoir. Je trébuche et dois m'y reprendre à deux fois. Eper s'est coupée à un pied, mais cela ne semble pas grave. Je l'essuie avec un tablier arraché à un serveur, frôle involontairement ses seins, et l'emmitoufle dans mon blouson.

- Partons, dis-je dans un hoquet.

Il faudra que je l'avoue plus tard à Madame Myzú : pas involontairement.

Eper

- Je suis grillée comme indic.

Je me surprends à taper sur le volant.

- Quels jeux à la con! Comment t'es-tu retrouvée embarquée là-dedans? Une fille à 90, intelligente comme toi?

- 92. Depuis une semaine.

- Raison de plus.

Oui, raison de plus. Jeux à la con, certes. Eper pourrait expliquer que l'envie de jouer permet de mieux se concentrer, d'être plus heureux et plus productif, mais ce n'est pas le moment de faire un cours de psychologie. Les gens ne sont pas faits pareil c'est tout. Elle se pelotonne dans son siège et repense au Clobomir les yeux rivés sur l'hologramme du tableau de bord. Le compteur de vitesse semble se dérégler. L'aiguille se projette un quart de digdak dans le rouge puis revient à sa position initiale. Je ne remarque rien. Mes soupirs parfument l'habitacle de vapeurs de Borzo. La Borgward rouge à pile air-feu file dans Lupeerko, le souterrain traversant Corna d'Anchise du levant au ponant. Les lumières blanches fouettent les visages avec régularité. J'ai mis une musique lente, étrange. Un son électronique imite une longue plainte. Cet homme aime les environnements froids et minimalistes se dit Eper. Un homme réfugié dans un monde autour duquel il met des barrières. Cette musique en est une.

- Ça fait vintage les voitures avec un volant.

- J'aime conduire. Ça me permet de me concentrer.

C'est si vrai. Mon esprit gambade dès qu'il faut s'atteler à une tâche, et n'est jamais aussi acéré que quand je lui laisse toute liberté.

Eper s'assoupit. Elle repense à l'émission de la semaine dernière.

- Êtes-vous fière de votre fille?

Travelling entre le visage de la journaliste et la photo d'Eper entre les mains crispées de sa mère. Zoom arrière panoramique vers un buffet familial triste à pleurer et terriblement attachant. Recadrage sur un espace qui doit accueillir la meriklään, l'étoile à cinq branches que chaque famille possède pour la célébration annuelle de Numar, la nouvelle divinité en vogue, successeur du Dieu Iliapa, qui fit son temps.

Visage de son père. Zoom progressif sur une larme qui se forme au coin de l'œil.

- Monsieur Kuonn, quand vous avez appris qu'Eper, votre fille, allait devenir célèbre, qu'avez-vous ressenti? Reprend la brunette - sportive - coupe au carré - 65 sagacins. Caméra subjective vers la mère d'Eper.

- Je pense... nous aimons notre fille.

Bon, il ne répond pas à la question et là ça risque de dérapier. La journaliste jette un regard au bracelet du père. À peine un régulier, ces Anchisiens au-delà de 50 sagacins. Heureusement que les maquilleuses ont fait disparaître son teint cireux. Elle enchaîne, se redresse sur son siège, fière de ce régime de fer qui lui a permis de regagner trois unités. Quand on a de la volonté, tout est possible. On ne peut pas trop en demander à ces pauvres gens.

- Nous aussi Monsieur Kuonn, tout le Royaume d'Anchise aime votre fille. Votre amour, notre amour ne mourront jamais grâce à KZN. Prompteur.

- Demain, ne loupez pas le premier épisode de Denunciatio, où nous pourrons traquer cette abomination, les personnes qui s'estiment malheureuses dans notre beau Royaume.

Trente degrés à droite, changement de caméra. En incrustation, sans que le visage de l'animatrice disparaisse, une publicité vante les bienfaits d'une poudre permettant d'adapter la couleur de ses yeux au temps qu'il fait.

- À la semaine prochaine, en direct du Clobomir pour dire au revoir à Eper! Bises à l'écran. Regards des parents en final. Du beau boulot.

Eper m'observe à la dérobée. Dans son champ de vision : mâchoire carrée, cheveux bruns en désordre parsemés de quelques poils blancs. Yeux verts et absents. Des yeux qui regardent quelque part derrière les étoiles pourrais-je lui dire, en poète du dimanche. Un étrange grain de beauté sur le lobe de mon oreille droite, en forme d'étoile. Je lui avais dit que Borgos, mon frère jumeau, avait le même. Mais sur l'oreille gauche. « Une parfaite symétrie ». Comme toute différence dans la ressemblance, le signe d'une fraternité contrariée pour Eper. Un simple grain de beauté peut nourrir des conflits.

La voiture passe sous Muliwaï, le fleuve-mage, prend la sortie de la gare Centrale, et s'enfonce dans le Gaol. Le quartier est quadrillé d'immeubles à cinq étages, tous d'architectures différentes. Les propriétaires peuvent depuis le RoiDe XIV choisir le style de leur façade, seule une hauteur unique devant être respectée pour que l'ensemble conserve une certaine harmonie. On trouva cela bizarre, puis ce fut amusant de se promener dans les rues pour découvrir des étages couverts de poils, d'écailles, ou de dessins d'enfants. J'avise sur un neutrobus une paire de fesses aguichante, emblème de Sugar-Me, un champ virtuel pour célibataires. Trop basique, pas assez allégorique. Je jette malgré moi un second regard vers le neutrobus. Pas assez allégorique, mais à noter. Il n'y a personne dans ma vie, j'aime que des personnes passent, puis disparaissent. Le prix de la solitude est largement compensé par le délice de la rencontre, l'absence de monotonie. Pour la solitude, j'ai mon chien et mon boulot. Et quand j'ai besoin de papoter, je peux monter chez Madame Myzú, même si je dois avaler cette satanée tisane de stritsa, un agrume effroyablement acide cultivé par les Khoï, ces habitants du Peuple des Idées, une nation isolée dans une île de la Mer Infidèle, au Treizième Levant. Un peuple à la littérature aussi riche que leur cuisine est infecte. Un écran indique un appel de 'Pim.

- Salut, Lenzi, tu peux parler ?

Le visage de mon adjoint, un trentenaire déjà presque chauve, s'affiche au milieu du pare-brise. C'est pénible de travailler avec un collègue trop discipliné, capable de plonger des oz dans des détails. Efficace, mais pénible. J'ai une façon de travailler plus intuitive, holistique. Certains disent bordélique. Je jette un œil du côté d'Eper et prends l'appel.

- Tu as fait un audimat du tonnerre.

- Écoute, je n'avais pas toute ma tête, j'étais saoul.

- Ah ben c'est sympa! murmure Eper.

- Bonjour, Mademoiselle Eper. Je suis content que vous soyez en vie.

- Vous êtes bien aimable.

- Euh, merci, Mademoiselle. Lenzi... il y a un problème.

Toujours à s'alarmer pour rien 'Pim.

- Je ne vois aucun problème, dis-je en regardant Eper.

- Lenzi, un Ministratore de la Reine E235 s'est pris un éclat de verre dans la gorge. On vient d'apprendre qu'il est décédé. Ça passera au journal dès demain matin. Gunt va être en pétard. Ça, c'est sûr.

- Je te rappelle.

Je coupe la communication. Eper s'agite sur son siège.

- Tu as tué quelqu'un à cause de moi... je suis désolée, dit-elle en me touchant le bras.

Un geste pour calmer les pensées. Je ne réponds pas immédiatement. Mon sang, ce lâche, vient d'arrêter de circuler dans mes veines. J'ai causé la mort d'un homme. Je pensais bien faire, enfin je crois. Mais sortir mon arme de service, comme ça, en pleine foule... J'étais saoul. C'est facile de déguiser cela en acte moral alors que je ne me contrôlais plus. Ça peut me coûter un ou deux sagacins cette affaire. Personne ne sera étonné. On dira, « encore une de ses absences ». Pas question de rétrograder et de contrôler la vitesse des neutrobus. Et non, ce frisson qui m'a parcouru l'épine dorsale n'est pas dû à la seule main d'Eper.

- Eper, c'est un accident. Je n'allais pas te laisser là-bas.

- Je n'aime pas ces jeux.

- Le peuple adore.

Je soupire, pense un peu moins à moi. Assez d'introspection. Je risque de me perdre, et d'en sortir avec ce vague à l'âme que je n'aime pas. Eper me jette un regard en coin. Le peuple. C'est si vrai. La souffrance, la mort en direct font de l'audimat. Dans le Royaume d'Anchise, les barrières morales sont tombées peu à peu, incapables de résister à l'avidité des téléspectateurs, donc des annonceurs. Au début, cela fut presque anodin. Il s'agissait de plonger dans un bassin rempli de glaçons. Tout le monde frissonnait, s'esclaffait. Les reportages précédant ces maigres exploits et les confessionnaux diffusés après intéressaient, amusaient. Il y avait des stars d'un jour, les « morses », capables de rester une demi-oz dans une eau glacée. Puis on se lassa. Il fallait plus. Alors, pour pimenter tout cela, un producteur eut l'idée de tirer des personnes au sort dans le public. Peu étaient convaincus de la capacité du studio à attirer des volontaires. Ça sentait le flop à plein nez. Le jour du lancement de l'émission « Chat Glacé », des groupes de jeunes furent les premiers à arriver. Ils étaient aux anges, rivalisaient d'audace, se chambraient. Puis des individus plus sombres les rejoignirent. Des jeunes, des vieux. Qui avaient besoin d'un peu d'animation dans leur vie. D'un moment de célébrité. Quand une femme de quatre-vingts ans décéda d'une crise cardiaque, tout fut arrêté. Quelque temps. Il y eut des débats. Après tout, la participante était volontaire. Seule dans sa vie, elle s'ennuyait à mourir. Elle était très excitée à l'idée de plonger dans l'eau glacée. Elle en avait parlé à ses voisines. On ne forçait personne. Puis les téléspectateurs commencèrent à bouder, à réclamer leur dû. Depuis longtemps, les fictions les ennuyaient. On ne lisait presque plus. Quoi, passer de longues oz sur des pages qui parlaient du passé, de personnages imaginaires, d'histoires fictives? Non.

Il fallait du réel, du concret, du danger. Les contes de fées ne fonctionnaient plus. Tout s'accéléra. Après avoir tiré au sort des volontaires pour des jeux de plus en plus dangereux, comme traverser une avenue sur un fil d'acier à plus de quarante bémas du sol, il fut décidé de tirer au sort des inconnus. C'était plus drôle. Cela créait des drames, des scènes où les victimes hurlantes étaient emportées vers l'échafaud de leur célébrité. Quelques mauvais joueurs manquant d'humour se suicidaient avant. Certains parlaient d'ignominie, de cruauté digne des temps scélérats. D'autres invoquèrent la justice, l'égalité devant les voies impénétrables de Numar, dieu de la religion d'Anchise. Et puis l'ennui, c'est le diable.

Mes pensées papillonnent. J'ai aimé le geste d'Eper, cette façon de me toucher le bras. Je pense à sa peau blanche, à ses seins effleurés alors que je la couvrais de mon blouson. Je me tortille sur mon siège. Assis à sa gauche, je ne vois que son œil gris, déroutant, et j'interroge la face brûlée de son visage. J'adore ce que d'autres trouveraient repoussant. Un des patients d'Eper s'est énervé un jour, et lui a jeté sa tasse de čaj brûlant à la figure. Sa femme voulait partir pour une autre femme. Eper n'a pas réagi. N'a pas voulu que son visage soit refait. Sa cicatrice donne confiance. On se confie aux gens qui ont souffert. Cette force d'âme liée à son intelligence lui ont procuré beaucoup de sagacins. Je l'ai rarement trouvée aussi séduisante. Des images me reviennent à l'esprit. La forme parfaite de ses seins, le dessin de son sexe à peine masqué par un duvet roux. Comment se fait-il que de telles pensées arrivent maintenant, alors que je suis crevé et que la pauvre fille est passée à deux doigts de la mort? Si les désirs étaient programmables, on s'ennuierait, me répondrait Madame Myzú.

- Il faudra que tu m'expliques comment tu as atterri dans ce bocal.

- Comme tout le monde, par tirage au sort. C'est la vie.

C'est la vie à Corna d'Anchise. Il y a huit siècles, après deux mille années de démocratie, le RoiDe XI et le Conseil des Âges ont imposé la version ultime de l'égalité des chances : le tirage au sort, principe majeur de cette sociocratie. C'est la règle pour toutes les hautes fonctions, jusqu'au poste suprême de RoiDe, et pour ces jeux du cirque dont la population raffole.

- Tu vas t'en tirer? Le programme ne va pas vouloir te récupérer?

- L'audimat a dû être bon. KZN fera encore deux trois émissions pour savoir ce que je deviens. On verra, mais ce sera moins amusant pour le public de recommencer. Ça ferait réchauffé. Par contre, ils risquent de t'interroger.

- Je ne réponds pas de mes actes devant les caméras. J'ai un Divisionnaire pour cela. Un peu à cheval sur les règles. Et puis ce Ministratore... c'est un regrettable accident.

Eper s'enfonce dans son siège et ne dit plus rien. L'envie de se laisser porter. Un esprit libre, pour lequel même la mort importe peu, intéressant...

Une porte souterraine de la JordanStratz, une des rues secondaires du Gaol, engloutit ma voiture. L'ascenseur prend le relais et emmène tout le monde au sixième étage. J'aide Eper à sortir de la Borgward, sur laquelle se referme un écrin en velours. Je lui tiens la main quelques digdaks de trop. Eper la retire lentement en souriant pour me remercier de ma galanterie. Elle me considère comme un esprit libre, prêt à prendre des risques calculés. Et cette retenue pour ne pas paraître téméraire. Amusant. Un mur s'abaisse. Une plateforme fait glisser le véhicule dans un garage. Le système de reconnaissance morphologique ne déclenche pas l'ouverture de la porte de mon appartement. Je place mes mains sur mes tempes, et tire la peau de mon visage pour affiner mes traits.

- Je me suis un peu empâté.

La blague tombe à plat. La porte s'ouvre.

- On s'intéresse à nous. Pas mal de personnes suivent nos hologrammes...

Nous découvrons nos regards dans le miroir de l'entrée. Étincelants des grâces récemment reçues, ces marques d'intérêt qui embrasent une lueur dans le regard. Des millions de personnes nous accompagnent suite à l'exploit du Clobomir. Ce qui est pratique quand on est populaire à Corna, c'est qu'on peut difficilement être viré. Le tout est de le rester. Eper pénètre dans mon appartement en faisant la moue.

- L'odeur de moisi provient de l'étage du dessus. Un aquarium rempli de tarlentes s'est brisé. J'en ai retrouvé une morte.

- C'est quoi des tarlentes ?

- Des sortes de mygales marines. Madame Myzú a son petit élevage. Plus deux chats...

Eper se précipite sur un canapé.

- Tu l'as retrouvée où ?

Je fais un geste dans sa direction que j'arrête à mi-course. Sur le canapé. Je n'ose pas lui avouer. Notamment que Madame Myzú a perdu un de ses chats, Tò, mordu par une de ces bestioles. Le destin a assez joué avec elle aujourd'hui.

- Sur le palier, morte... J'ai un peu trop bu. Tout cela est absurde. Va prendre un bain, ça te réchauffera. Il y a des affaires dans la chambre du fond.

C'est ça, je donne des ordres désormais. Bon. Eper s'exécute. Besoin de découvrir l'univers de cet homme ? De se laisser porter ? Pourquoi lui ? Parce qu'il l'a vue nue, sans défense ? Pour savoir jusqu'où cela peut aller ? Connaître le plaisir que peuvent avoir les femmes ? Elle revient avec une coiffe couverte de plumes dans les mains.

- C'est quoi ça ?

- Un strigiforme.

- C'est à toi ?

- C'était à moi.

- Tu es major ou prêtre ?

Je m'installe dans un fauteuil un peu bas. Celui que je réserve aux confessions. C'est amusant de s'asseoir après s'être débarrassé de certains fardeaux. Physiquement, ça devrait être l'inverse. On devrait s'envoler. Je lui raconte que j'ai été mystagogue une bonne dizaine d'années. J'ai cru à Numar, ce dieu syncrétique devenu divinité officielle du Royaume. À force de vouloir les mêmes objets, d'utiliser les mêmes canaux de communication, d'avoir le même rapport à soi, aux autres, au pouvoir et à l'argent, toutes les anciennes religions avaient fini par fusionner. Enfant d'une morale universelle unifiée, apparu on ne sait comment sur les champs virtuels après le déclin d'Iliapa, cette divinité adorée pendant des millénaires, Numar est né pour embrasser dans le même amour le progrès technologique, la nature et les hommes. Je trouvais cela beau. Mais je me suis lassé des discours sur le bien et le mal. Et surtout du sacré. Ça fait peur le sacré. On ne sait plus si on est un homme. On se brosse les dents différemment, de façon mystique. Ça, je ne le dis pas. La religion ce n'est pas dans les textes, dans la tête. Elle doit aller dans les bas-fonds, là où l'homme est sombre. Moins moral. Libre. Pas sûr que je sache vraiment pourquoi. Je ne peux expliquer cela à Eper. Pas ce soir. Et peut-être qu'après tout je ne prends pas tout cela si au sérieux. Ou que j'ai envie d'aborder d'autres sujets avec elle. Des sujets où la tête est ailleurs.

- Le règlement est plus fort que la parole divine.

Je me demande immédiatement pourquoi je dis un truc aussi banal.

- En plus tu blasphèmes ! Plus fort, je ne pense pas, répond Eper. Plus clair peut-être. C'est bizarre ta carrière non ?

Pour moi, c'est le mot carrière qui est bizarre.

- La religion a pour fonction de maintenir l'ordre social. Alors autant descendre directement dans la rue. Un major, c'est un prêtre en action. Je suis toujours un représentant de la loi et je protège les plus vulnérables.

- Vu comme ça...
- Oui, vu comme ça.
- Tu as voulu échapper à la moralité, alors que les numéroyïds veulent un sens moral, connaître le bien et le mal.
- On pourrait faire un échange.
- Tu es cynique Lenzi. Ils veulent connaître la joie, la tristesse. L'amour.
- La tristesse, l'amour. C'est un signe que tu mettes ces mots les uns à côté des autres. Je leur souhaite bien du courage.
- Tu sais quoi?
- Quoi?
- Tu n'as plus de cœur depuis que tu es devenu flic.

Cette spécialiste des problèmes conjugaux connaît mieux l'âme humaine que moi. Capée de ses deux doctorats consacrés l'un à « Éros, enfant du milieu de vie » et le second à « L'art de la guerre appliqué au couple », aidée par une mémoire diabolique, Eper a la connaissance d'un tel nombre de situations qu'elle peut avec grande justesse conseiller ses patients. En quelques digdaks d'entretien, elle possède assez d'éléments pour permettre aux égarés de comprendre quelles portes ouvrir ou fermer dans leur vie. Et d'en forger les clefs. Elle connaît tous les tissages et nœuds possibles du lien amoureux. Eper apporte une aide précieuse à ses patients et c'est une indic hors pair. Parce qu'elle travaille dans le quartier d'Umsebezin, le cœur des trafics de la ville. Et qu'elle est à 92. Quelques séances avec Eper permettent souvent de gagner des sagacins, cette nouvelle addiction du Royaume. Dans les temps anciens, les Anchisiens ne juraient que par les grâces, ces marques d'amour que l'on s'envoie encore, et qui alimentent chez chacun une traîne de lumière. Le système était facile à pirater. Un peu futile. On ne l'a pas abandonné, mais il fut décidé que les grâces auraient une représentation plus modeste, par le truchement d'une simple lueur dans le regard, le « halo ». Le peuple est devenu plus sérieux. Après

le badinage des grâces vint le temps du développement. Les Anchisiens ont voulu du bonheur, un corps sain, de l'équilibre, se retrouver, développer leur potentiel, assumer leur différence, se libérer de leurs parents, de leurs enfants, du regard des autres, devenir extraordinaire, vivre en pleine conscience et avoir de belles fesses. Bref, on s'est mis dans le Royaume à moins s'intéresser aux autres, à plus se scruter l'âme et à se peser plusieurs fois par jour.

Dans les conversations, chacun vante la sérénité retrouvée, un jeûne animé par un gourou de l'Asindus, une nouvelle façon de voir la vie, de surmonter les crises et les échecs. Après le temps des grâces, les Anchisiens ont voulu s'aimer eux-mêmes et se faire accompagner par un ou plusieurs mentors, métier qui occupe des milliers de personnes dans le Royaume. Puis une idée germa. Des technologues s'intéressèrent aux bracelets sur lesquels on comptait les grâces, et ils eurent une idée. Les mœurs avaient changé? Il fallait changer le système! Sous le règne éclairé du RoiDe XIV, ils mirent au point les degrés de sagacité, les « sagacins ». Ce n'est plus le nombre de grâces que l'on suit sur son bracelet à Anchise, mais son score de sagesse, sa capacité à plus nourrir son âme et moins son corps. Depuis ce moment, chaque Anchisien essaye comme un damné de se développer, de muscler ses abdominaux, de retenir les conseils lus dans les livres ou dispensés par les mentors. Les sagacins apportent cet indicateur si précieux dans cette quête : la mesure de la progression de chacun. Grâce à l'enregistrement de toutes les situations de la vie, l'analyse des crises, des prises de décision complexes, le suivi des triglycérides, d'une batterie d'indicateurs et des émotions (rythme cardiaque, tension, sudation), les bracelets permettent de déterminer si un individu progresse, apprend des leçons de la vie et gagne en équilibre personnel. Il faut répéter un acte de sagesse pour véritablement progresser. C'est peut-être pour ça que je plafonne. Ce n'est pas à la première occurrence

que le système vous crédite d'une unité, mais seulement après un certain nombre de fois, dans des états émotionnels variés. C'est facile de perdre un peu de poids quand on a oublié de déjeuner, d'être raisonnable dans les moments de quiétude. Le Gölk, le centre technologique d'Anchise, responsable du contrôle des bracelets et des sagacins, veut s'assurer que l'attitude devient un comportement, se perpétue également dans des contextes de fatigue ou de colère, quand il est plus difficile de se maîtriser. Alors, si et seulement si c'est le cas, si la gestion de l'événement illustre une modification solide de la personnalité et de l'hygiène de vie, si l'individu avance réellement dans la connaissance et la maîtrise de soi, le nombre de sagacins s'incrémente d'une unité. Tous les événements vécus par chaque Anchisien, toutes ses réactions, ses émotions et ses données physiologiques sont sauvegardées dans un endroit confidentiel, le Champ des Oublis. C'est le véritable trésor du Royaume d'Anchise. Les autres pays ont leur livre d'histoire. Anchise possède à jamais chaque trace de pas de ses citoyens sur le chemin de la santé et du développement personnel. Le système peut ainsi calculer la progression des comportements et donner pour chaque individu une notation. Pour populariser cette valeur de sagesse et d'hygiène de vie, il fallait un système de comptage simple. Chacun a 0 à la naissance. Un chiffre en dessous de 20 caractérise les « Pupilles » : enfants ou êtres instables, égoïstes, peu tournés vers les autres. À l'âge adulte, en dessous de 40, on est un « Quas », ce qui limite la prise de responsabilité. Atteindre 50 permet de passer au stade de « Régulier », et de devenir un Anchisien moyen. Un petit chef doit parvenir à au moins 60. On est septime à 70. 90 est exceptionnel. Qui l'atteint devient un Sage.

Avant, on essayait de deviner la taille de soutien-gorge des femmes. Maintenant, on scrute leur nombre de sagacins. L'époque est devenue plus raisonnable.

Eper tourne casaque vers la salle de bains comme une petite fille.

Elle bloque l'émission de son bracelet pour profiter de ses deux oz quotidiennes d'intimité. Chaque Anchisien peut contempler l'hologramme de qui bon lui semble le reste du temps. Je m'appête à mettre un morceau des Rezinuts quand j'entends des hurlements. Je me précipite dans la salle de bains. Pour découvrir Eper en train de se battre dans la baignoire avec mon chien.

- Sküp, dehors!

J'ai un mal fou à saisir mon basset-lune de vingt-cinq gleks, fou de joie et couvert de mousse. Mes doigts frôlent les jambes d'Eper dans la bataille. Les griffes de mon chien, intenable, raclent l'email. Une fois Sküp extirpé, non sans mal, je l'essuie rapidement et l'enferme avec son panier dans la buanderie. Je retourne dans la salle de bains. Eper est nue debout, ruisselante, et affiche une belle marque de griffes sur le ventre. Ça lui va bien, mais il n'est pas certain que la remarque soit pertinente.

- Je suis désolé, j'avais oublié le chien.

- C'est une maison de dingues! hurle Eper en claquant la porte.

Je m'interroge quelques digdaks sur mon degré de folie. Mon bracelet scintille.

- Lenzi, c'est quoi ce bazar, tout va bien chez vous?

- Tout va bien, Madame Myzú, tout va bien.

- Pas mal la jeune fille!

Non, mais de quoi elle se mêle celle-là? Je raccroche puis retourne dans le salon. J'ouvre sur une table basse une étude comparée des traditions poétiques de Xy et de Xatos. L'amour des textes, une passion que j'ai pu nourrir pendant mes années religieuses. C'est aussi exaltant de décoder les paraboles des textes sacrés que de faire sonner de façon profane oiseau ou peuplier. Je commence à me méfier de mon enthousiasme. Dans un tiroir, j'extrait deux bracelets marqués d'un W rouge. Les bracelets filent dans ma poche au moment où Eper apparaît.

- Ça va mieux? Je suis vraiment désolé, Skūp adore prendre des bains.

Je ressens une certaine fierté en disant cela, parce que les chats de Madame Myzú détestent l'eau. Eper me jette un drôle de regard. Elle porte un swager aux armes du club de sport de la police, un lion posant une patte autoritaire sur un glaive. Le bas d'un püksid en toile laisse apparaître des ongles parfaitement peints. Du côté brûlé de son visage, à gauche, son œil est pers, comme la version éreintée du bleu de son œil droit. Je n'ai pas compris qu'elle a simulé sa colère, que c'est une forme de test. Par la fenêtre, Bin Moon, la lune des déchets de Corna d'Anchise, éclaire une partie de la pièce. Un cortège de fusées-combos porteuses de rejets toxiques laisse une trace orange dans le ciel.

- C'est horrible ta musique.

Je lui fais signe de s'asseoir. Il est tard, le gros des spectateurs d'hologrammes est allé se coucher. Il ne se passe plus grand-chose et la musique est vraiment insupportable. Eper bâille et s'étire.

- Je suis vannée, tu n'aurais pas un truc à boire, Borzo ou... Tayaduun?

- Vous pensez donc toutes que les flics ont des boissons interdites chez eux?

Toutes... Eper extrapole le nombre de filles qui ont dû m'affronter ainsi que les bêtes en liberté dans l'appartement. Entre sept et huit d'après ses statistiques.

Je prends une voix officielle.

- Vous disiez donc avoir des informations concernant un témoin dans l'affaire du rapt du tangra?

Eper se demande ce que je raconte. Elle est sur le point d'ouvrir la bouche, mais je poursuis.

- Pour la sécurité du témoin.

Eper n'a pas le temps de réagir. Le bracelet se referme sur son poignet. Je clipse le mien, et ignore un bip de 'Pim.

Strictement réservé à la police ou aux officiels, le bracelet garantit la confidentialité d'affaires sensibles.

- Bon, maintenant nous voilà tranquilles.

- C'est légal ce que tu fais?

La question ne m'intéresse pas. Un numéroÿid est obligé de respecter la loi. Il est programmé pour. J'ai suivi aveuglément les commandements de Numar. Parce que j'avais besoin d'un cadre, de principes intangibles. J'en avais marre de douter de tout. Mais très vite j'ai trouvé l'espace de cette liberté étroit. Alors j'ai choisi la loi séculaire. Elle est plus élastique, repose sur des principes mous. Eper, lasse de tout cela, hoche la tête. Étrange ce Lenzi. Plus intéressant que ce qu'elle imaginait. Il n'a jamais tellement évoqué sa propre vie amoureuse. Non, je n'en parle qu'à Madame Myzú. Elle aimerait me décoder, m'éplucher un peu l'âme. Mais il est tard et elle dit à son moteur analytique de laisser tomber.

- Tu vas faire comment pour le Ministratore?

- Je ne sais pas trop. C'est involontaire. Je trouverai quelque chose. Et toi, ça va?

- Ça va, ça va... Tu n'as pas une question plus sophistiquée? Je suis une idiote.

- Une idiote? Tout sauf ça! Tu ne pouvais rien faire. Ce tirage au sort, c'est un coup du destin.

- Un destin accéléré par les hommes. Dopé, pour les faire frémir de peur ou de désir.

Je m'apprête à faire une remarque sur la civilisation. Mais ce n'est pas le moment d'enfiler des banalités. Surtout face à Eper.

- Pourquoi m'avoir choisi pour te tirer d'affaire au Clobomir?

- J'ai confiance en toi. Tu n'allais pas abandonner ton indic. Pas toi. Et il y a autre chose...

- Quoi?

Eper se cale au fond du canapé, les genoux entre les bras.

- Je ne sais plus si ça vaut la peine.

Un peu facile comme technique. Il faut que je résiste à ce suspens grossier. J'attends quelques digdaks, puis je me lève. Je reviens avec une bouteille de Tayaduun. Rien de tel que de répondre avec autre chose que des mots. Ça lui apprendra.

- J'en étais certaine!

Je ne bronche pas. Les yeux d'Eper ont une lueur différente. Retour de joie. Avec ses pépites annonciatrices. Pour arrêter de penser, célébrer un peu la vie.

Eper avale un premier verre et pose la tête en arrière sur le canapé.

- Dieu que c'est bon!

- C'est toi qui blasphèmes désormais.

Sans prêter la moindre attention à cette remarque, Eper prend la bouteille et se ressert un verre.

- Une de mes amies a un problème.

- Ah bon?

Je regarde mon bracelet, l'air las. Cela fait longtemps que je suis bloqué à 58 sagacins. C'est comme si tout en moi refusait d'être plus raisonnable. Avoir été mystagogue ne paie pas. Mon esprit s'est probablement trop éparpillé. Et je n'arrive pas à perdre ces cinq gleks de trop. Même en rallongeant les balades avec Skūp. Rien n'y fait.

- Tu m'écoutes?

- Oui pardon, ta copine. C'est qui?

- Aïs.

Eper fait apparaître dans un hologramme une grande perche au teint mat.

- C'est une fille de Xatos?

- Exact, elle est née là-bas. Je l'ai connue à Umsebezin.

- Qu'est-ce qui lui est arrivé?

- Elle s'est fait agresser.

- Flûte, pas cool.

- Oui. Enfin voilà, quelqu'un lui a mal parlé.

- Pardon?

- Je te dis que quelqu'un lui a mal parlé.

- Oula, c'est quasiment une affaire d'État ton truc! Et il lui a tiré la langue?

- Tu es trop con.

- Quelqu'un lui a mal parlé? Mais pourquoi me parles-tu de ça? Franchement tu ne trouves pas que ça fait un peu cours de récréation ton histoire?

- C'est un numéroyïd qui lui a crié dessus, il l'a insultée.

- Insultée? Un numéroyïd? Dans quelles circonstances?

- Elle me dit que c'est arrivé sans aucune raison. Elle rentrait chez elle, comme tous les jours, quand deux types se sont approchés et l'ont traitée de tous les noms. Ils avaient l'air complètement fous.

- Ah, ils sont deux maintenant. Mais comment sait-elle que c'étaient des numéroyïds? C'est difficile de les discerner des humains.

- Elle les croise tous les jours. Ils sont connus dans le quartier.

Les numéroyïds ont des taches bien précises. Ce sont surtout des créatures apathiques, sans émotion, sans colère. Aucun libre arbitre, aucune volonté autonome de dévier de leurs fins. Des machines quoi.

- Écoute, elle a peut-être mal interprété les paroles des numéroyïds. Ils essayaient probablement de la protéger, de lui dire quelque chose d'important.

- On l'a traitée de sale pute et craché au visage. C'est une protection ça?

- Tu sais bien que les numéroyïds ne peuvent pas se mettre en colère. Ce sont des humains déjantés, c'est tout. C'est presque banal.

- Elle n'est pas folle!

- Je ne sais pas. Je ne la connais pas.

- Lenzi, elle a peur que ça recommence. Il faut que tu ailles la voir et que tu l'aides.

- Que je l'aide, mais qu'est-ce ce que tu veux que je fasse? Pourquoi me parles-tu de tout cela?
 - Tu es de la police non? Ton boulot n'est pas de protéger les citoyens d'Anchise?
 - Pas contre les insultes, non.
 - Mais contre les numéroyïds qui débloquent?
 - Les cas de panne ne relèvent pas de mon ressort. Il faut appeler le service après-vente pour cela.
 - Tu ne me crois pas. Tu me désespères.
- Eper prend un air de petite fille et se recroqueville dans le canapé.
- M'enfin Eper, que veux-tu que je fasse?
 - Tu pourrais au moins aller la voir, tirer au clair cette histoire.

Franchement, je n'ai pas que ça à foutre. Je suis sur les dents à cause du rapt du tangra. Il y a de cela trois mois, quelqu'un a enlevé un jeune tangra qui jouait dans le jardin de Bashira, une des stars de la chanson à Anchise. L'affaire passionne le Royaume, et m'a valu deux trois apparitions sur KZN.

- Lenzi, s'il te plaît...
- Bon. Je suis coincé là.
- Ok, je vais lui parler si tu veux. Je suis certain qu'il y a un malentendu.
 - Ah, enfin! Je retrouve mon sauveur.
 - Et je la trouve comment?
 - Elle traîne souvent au Nain d'Argent le soir. Tu ne pourras pas la louper.
- Mes sourcils font la moue. Le Nain d'Argent, boîte échangeuse de grâces, cause régulièrement des soucis à la police. On y trouve toutes sortes de substances. Il suffit de demander certains noms de cocktail aux serveurs. La police est intervenue à plusieurs reprises, et puis a décidé de laisser tomber. Tant que les gens restent calmes, les souverains du Qasr ne veulent pas priver les citoyens de quelques libertés. J'ai envie de passer à autre chose. Eper me regarde en souriant.

- Maintenant que tu as obtenu gain de cause, on peut essayer quelque chose?

- Euh, tu penses à quoi là?

Sourire.

- Tu as essayé ça?

J'indique le mur en blanc qui nous fait face. En appuyant sur une touche sous la table basse, des images apparaissent.

- Mensu Bodis!

Il y eut une époque où l'on comptait les moutons pour se détendre. Puis, pour entrer en transe, la fréquence frénétique des stroboscopes hachait la réalité. Assez logiquement, la drogue devint numérique. Bien meilleure que le Tayaduun ou la trimescaline vendue par les Bétels, Mensu Bodis est une drogue visuelle. Un trip d'images. Eper se détend, et s'installe confortablement face au mur. Elle saisit un coussin qu'elle colle contre sa poitrine comme un petit enfant. J'aimerais bien prendre la place de ce petit enfant. Des cercles de couleur apparaissent sur le mur, première étape de Mensu Bodis. Les cercles meurent vers le centre, se succèdent à vitesse accélérée. Initialement douce, la lumière se fait plus violente. La pièce semble projetée dans un tunnel. Les mouvements agitent Eper, dont la respiration s'accélère. Elle pense à l'éthilor qui coulait sur ses joues, moi à celui qui inondait son corps. Redoutant le bad trip, je lui prends la main, que je caresse doucement. Les images mentales se brouillent quand les cercles se dédoublent. La bombe psychique commence à faire son effet. Les mondes extérieur et intérieur fusionnent. Les cercles sont remplacés par des angles pointus projetés dans toute la pièce. Ils se recomposent en étoile, dont l'une flotte devant les yeux d'Eper en tournant lentement. Oh oui, je sais que cela arrivera... Quelqu'un rit. Son swager gît par terre. Des boules multicolores surgissent, des millions de billes sont projetés. Elles entrent dans sa peau, et diffusent une chaleur douce dans son ventre. Oui, c'est une belle agate, mon chéri.

La pièce a changé, une vapeur musicale s'élève. Un homme sur un quai tend un mouchoir. C'est un drapeau. Une femme apparaît à la fenêtre, et lui montre un diamant rose. Mais que fait-elle sur Bin Moon? Elle sent des mains sur son corps, sur ses seins. Ce sont certainement les siennes, on lui en a mis de nouvelles. Les anciennes ont disparu, ça arrive. Ou viennent-elles du pouvoir de cet homme? Non, est-elle bête! Ce sont les mains des murs, elles ont poussé. Elle domine la situation, comme d'habitude. Tout va bien Eper, tu résistes. Oh, et pourtant, cette chaleur entre ses cuisses lui demande de céder. Elle y glisserait bien sa main. Ou pourrait inviter celles de Lenzi. Pour qu'il puisse faire son métier, investiguer. Elle, voir ce que cela fait d'être touchée... Mais pourquoi lui permettre ce qu'elle n'a autorisé à personne? Les murs respirent fort. Leurs mains sont des diables. Lenzi est tout petit, il marche dans un tiroir, il cherche quelque chose. Sa tête est si loin, son souffle si proche. Que c'est bon... Bon d'avoir deux langues dans la bouche. Aurait-il compris? Cette langue pourrait aller se promener, faire sa vie, voir du pays, suivre le chemin de l'éthilor, descendre le fleuve et mourir dans le pays roux. Je suis prête à tout accepter. Elle a dit ça Madame Myzú, je vous le garantis! Pour être populaire, c'est sûr. Oui, ne t'inquiète pas, tout est permis, tout va devenir possible, au-delà de l'horizon, le Maître l'a dit. Ce n'est pas de sa faute, elle n'arrête pas de se le répéter, elle ne voulait pas. Je disparaîs dans le canon d'un Phazer. Eper sent un goût métallique dans le bouche, le contact d'une lame sur son cou. Elle prend peur, non, c'est un bout de langue. J'ai un œil énorme, ce n'est qu'un œil. Un œil qui rentre dans le sien. Étaient-ils donc si près? Je suis certain que les yaourts sont périmés. Il y a peut-être déjà du mois. Il faut que j'aille vérifier. La tête d'Eper est dans le frigo, dans un bocal à côté des cornichons. Mais tu n'as pas froid? Je hurle... N'aie pas peur, je vais te sortir de là. Ta place n'est pas à côté des cornichons, c'est ignoble.

Si je te libère, es-tu prête? Je sors un mandat pour perquisitionner le frigo. Il n'y a personne. Mais où est Eper? Elle danse dans le salon, les bras en l'air. J'entre dans le frigo et je danse à côté des cornichons au rythme des spasmes du néon. Je me colle à Eper, je sens ses formes contre les miennes. J'imagine l'éthilor mêlé aux vapeurs de son corps. Tout se mélange, ses yeux bicolores, ses cils roux, l'odeur de sa peau. Mensu Bodis propose des images, des scènes. Oh Eper, partages-tu ces rêves? Sa sueur me fait imaginer le parfum de son ventre. J'effleure son corps, je mêle habilement ce qui peut paraître accidentel à des gestes plus intentionnels. Je frôle sa main, ses fesses. Mensu Bodis ne dit pas si elle a encore son püksid sur elle, ou sa petite pihousse. Eper ne semble pas choquée par cette intimité, certainement due au hasard. Nous nous asseyons sur des tabourets de lumière, et nous nous installons dans le mensonge d'un film prometteur, avec un grand sourire sur le visage. Quand je prends la main d'Eper, elle ne la retire point. Nous inspectons nos désirs, nous courons après les promesses de nos corps. Est-ce donc cela un rêve? J'adore la douceur de ses lèvres, son goût. Je suis étendu sur le dos. Les cercles et les triangles de Mensu Bodis se battent sur le plafond. J'aime cette chaleur, ma main dans ses cheveux. Nous sommes dans un champ. Dans le ciel, des nuages font l'amour lentement. Des caresses anodines se mêlent à des positions plus osées. Nous parcourons toutes les formes de Mensu Bodis, toutes celles de l'amour. Au bout d'une lueur, nous avançons plus rapidement et découvrons une créature fantastique. Je m'appelle Xtaz dit la jeune fille. Xtaz! Mais c'est un nom ridicule dit Eper! Mais non, mais non. Soyons curieux. Accompagnons-la, courrons après avec nos regards et nos mots. Laissons-la nous raconter son histoire.

Dégât des eaux

Je me réveille avec un puissant mal de crâne. Je tends la main dans le lit. Pas de trace d'Eper. Dans mon dernier cauchemar, des hordes de tangras me traitaient de pourceau, de fiente de pigeon. Ils me pourchassaient et essayaient de me faire rentrer dans un orifice. La cavité utérine de leur mère, un être informe, sans tête, avec un abdomen de fourmi, entourée de milieux d'œufs qui explosaient quand je marchais dessus.

- Des œufs numérotés comme des boules de billard, dis-je plus tard à Skūp, attiré par l'odeur de la tranche d'orlouné en train de dorer dans une poêle.

Nous cassons la croûte en rêvassant. Homme et chien. Mon bracelet fait dring.

- Allô? Madame Myzú? Oui... Bonjour. Non non, tout va bien. Du bruit hier? Une petite fête c'est tout. Très tard? Ah bon. D'accord. Oui je vous raconterai. Oui. Non. Ah. Promis. Je me déconnecte et prononce des mots que je ne comprends pas moi-même. Voilà que je parle la langue de Xatos, la langue Khoï, ce peuple à la peau zébrée et aux bouches sans lèvre. Leur union avec des Anchisiens donne des enfants magnifiques, avec des yeux de chouette et une peau de guépard. Mensu Bodis. J'essaie de démêler le rêve de la réalité. Eper! Quelle femme! Certains souvenirs me font tressaillir. Non, c'est mieux si la soirée reste dans la brume. Je ne sais même pas si je l'ai touchée. Et il faut que je me concentre sur autre chose. Je commence à perdre complètement les pédales. C'est si bon de s'égarer de temps en temps. Je dois travailler sur le tangra de Bashira. Et composer un texte pour mon club de poésie. Cette fourmi sans tête pourrait m'inspirer. Un texte inquiétant, surréaliste. Quelque chose comme « Quand il fera fourmi ». C'est bien ça! Je griffonne sur un bout de papier. Mes amis du club vont aimer. Hier il a fait froid, chaud. Demain, il fera fourmi. Mon halo illumine Skūp,

peu satisfait de ses croquettes basses calories et de mes tirades poétiques.

- Viens, on va jouer.

Pour en savoir plus

www.editionsenvolume.com/homodigit

Envolume

Des auteurs pour des lecteurs

101, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris, France

www.editionsenvolume.com

https://www.instagram.com/editions_envolume

<https://www.facebook.com/EditionsEnvolume>

<https://twitter.com/Envolumeditions>

Tous droits réservés

Dépôt légal : mars 2020

ISBN : 978-2-37114-0752

Diffusion/Distribution Dilisco

Plongez dans un univers poétique proche de Blade Runner où l'on suit les aventures du major Lenzi et de son indic Eper.

À Anchise, tout le monde court après les sagacins, indicateurs de développement personnel. Lenzi s'intéresse surtout à son chien, à la poésie, et de plus en plus à son indic, qu'il a tiré d'une mauvaise affaire. Jusqu'au moment où les numéroyds manifestent pour avoir le droit de ressentir des émotions...

Dans *Homo Digit*, le lecteur participe à la lutte entre la vie, cette émergence, et les ambitions d'une force numérique.

Igor Quézel-Perron a construit un monde imaginaire dont les dérives résonnent avec celles, latentes, de notre société.

Igor Quézel-Perron est venu à l'écriture par l'amour des langues, dont le russe, d'où il tire quelques origines, et le haïku (*Haïkconomics* et *Petites pièces d'amour*). Il investit aussi d'autres territoires, comme ici le roman (*Vapeur Girl* et *À nu Paris*).



9 782371 140752

Prix TTC : 19,50 €

Envol ...
Des auteurs pour des lecteurs